

597
Du 4 au 10 MARS 2013
anous.fr

ANOUS PARIS



culte

SORTIE DE BAINS

Société Masculinisme et droits des pères, sujets sensibles
Cinéma Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui règlent leurs contes
Lieux Marais, les adresses à découvrir d'un quartier star
Tendance Les ours veulent communiquer avec nous

LES BAINS JUSQU'À LA DERNIÈRE GOUTTE

Une trentaine d'artistes ont investi dans le plus grand secret le lieu mythique des nuits parisiennes pour y créer une galerie éphémère, offrant ainsi à l'immeuble un dernier frisson créatif avant démolition. Visite entre passé et présent, beauté et décombres.

Texte : Sophie Peyrard

Pour tous ceux qui sont allés aux Bains-Douches, passer devant la porte close et grillagée, où reste collée comme témoin d'une gloire passée une affiche "soirée annulée", provoque toujours un pincement au cœur. La boîte légendaire a été brusquement condamnée en mai 2010 après plus de trente ans de bons et loyaux services. Brusquement, c'est le moins que l'on puisse dire puisque en 45 minutes, la Préfecture de police de Paris décidait de fermer l'établissement pour "mise en danger du public". L'immeuble se fissurait à la suite des travaux réalisés par le gérant sur les murs porteurs, sans l'accord du propriétaire. Mais s'il ne reste aujourd'hui que les murs, l'esprit du lieu est encore bien vivant. L'histoire (re)commence donc au mois de novembre dernier, quand la galeriste Magda Danysz reçoit un coup de fil du propriétaire, Jean-Pierre Marois. Ils ne se connaissent pas, mais il lui annonce que l'immeuble va être détruit et reconstruit pour accueillir un hôtel en 2014, et il réfléchit à un événement avant sa démolition. L'homme a vraisemblablement du mal à laisser partir le lieu sans lui rendre un dernier hommage.

Quelques jours plus tard, il lui raconte avec passion l'histoire des Bains, son envie de célébrer la boîte de nuit mythique, il lui parle de Basquiat, Keith Haring, Warhol... Il connaît la galerie de Magda et les artistes de street art qu'elle soutient depuis des années, et a pensé à elle pour piloter ce projet hors norme. Ce sera une galerie éphémère dont l'espace lui-même servira de support aux artistes, l'immeuble entier devenant un immense terrain de jeux.

« Tout était réuni : un lieu culte, une proposition folle, et puis cela devait se faire dans le secret, sans budget, en plein hiver et avec des délais serrés. Je ne pouvais pas dire non ! », s'amuse Magda Danysz. Si, sur le papier, la proposition est alléchante, les conditions de réalisation sont plutôt complexes. Le lieu est laissé à l'abandon, strictement

interdit au public, la démolition est fixée au 30 mars et à moins d'éventuels retards administratifs, la galerie ne vivra pas plus longtemps.

Une œuvre d'art à part entière

C'est donc en commissaire d'exposition et non plus en galeriste que la jeune femme va intervenir sur le projet. « C'est grâce aux artistes qui ont joué le jeu que tout a été possible », tient-elle à préciser. Elle a invité une trentaine d'entre eux à investir les 2 500 m² du lieu et a apporté son expertise pour en faire une œuvre artistique à part entière, et non une simple succession d'interventions. Pour les Bains, il fallait bien une liste VIP ; on trouve donc parmi les guests Jay, Psy, C215, Skii, Tank, l'Atlas, Lek, Space Invader, Teurk, Tanc... Si les premiers artistes sont arrivés dès le mois de décembre, d'autres ne commenceront leur travail qu'à quelques jours de la démolition.

Petit à petit, le projet s'enrichit, les œuvres surgissent dans le club mythique mais aussi dans les six étages de l'immeuble et dans les cours intérieures. Chacun a choisi son emplacement selon ses envies, son ressenti. Pour l'artiste Sowat, qui se souvient de sa première fois aux



La sphère en bois de 4,40 mètres de diamètre imaginée par Sambre, encore en construction. Un clin d'œil à la boule à facettes et au passé du club.

© Sambre/Photo Stéphane Bisseuil, courtesy Magda Danysz Gallery

Bains – « J'arrivais de ma province et j'y ai vu Gaspar Noé » –, ce sera à l'intérieur du club, dans une pièce très particulière... « Je suis tombé dessus un peu par hasard, ils ont posé les néons il y a une semaine et ça a été le Saint Graal parce qu'il y a la fresque que Futura a peinte en 1985 ! Les Bains et une œuvre de celui qui a inventé l'abstraction dans le street art : je n'aurai pas deux fois l'occasion dans ma vie de peindre dans un lieu pareil ! », résume-t-il.

Se raconter des histoires

D'autres ont découvert les lieux pour la première fois et se sont raconté des histoires, comme YZ (prononcer "Eyes") qui a réalisé une série très poétique sur cinq murs dans les bureaux. Elle y a peint des personnages angéliques en jouant avec les éléments restants, cheminées, portes, gravats. « Je me suis dit que c'était l'appartement d'une jeune femme dont on retrouvait l'énergie dans chacune des pièces », explique-t-elle. Dans les projets à découvrir, on notera aussi le travail du portugais Vhils qui a "pochoirisé" à sa manière (au marteau-piqueur) un mur au-dessus de la piste de danse, ou la pièce "effet 3D" du Lyonnais Thomas Canto composée de bandes de peinture couplées à une installation avec fils. Cédric Bernadotte a quant à lui posé ses structures en cellophane autour des piliers.

On découvre aussi des projets plus ambitieux comme celui de l'artiste Sambre, qui n'avait jamais mis les pieds aux Bains. Il a décidé de construire une sphère en bois, clin d'œil à la boule à facettes, de 4,40 mètres de diamètre qui traverse le sol. Pour cela, il a percé le plancher et récupéré les lattes de bois dont il se sert pour créer sa structure. « Je pense que j'aurai terminé juste avant la démolition de l'immeuble... », confie-t-il.

À moins d'un mois de la fin du projet, un peu plus de la moitié des œuvres sont réalisées. Il reste donc de belles surprises à découvrir. Mais comment, puisque le lieu est fermé au public ? Grâce à la galerie virtuelle proposée en parallèle où, chaque jour, jusqu'à la destruction de l'immeuble, une œuvre sera dévoilée. Un conseil : ne passez pas à côté de ce projet exceptionnel et visitez le site, vous pourrez ainsi dire « Je l'ai vu ! » quand on en reparlera dans plusieurs années. Car soyez-en sûrs, si le projet est éphémère, il restera en mémoire très longtemps.

À voir sur www.lesbains-paris.com.



En haut :
Sans titre par
le collectif
9^{ème} Concept,
une explosion
de couleurs.

© 9^{ème} Concept/Photo Stéphane Bisseuil, courtesy Magda Danyasz Gallery

En bas :
Thomas Canto
crée un *Effet 3D*
dans une pièce
avec des bandes
peintes et des fils.

© Thomas Canto/Photo Stéphane Bisseuil, courtesy Magda Danyasz Gallery



un peu D'HISTOIRE

Un établissement culte

Construits en 1884, les Bains-Douches, fréquentés par Marcel Proust, furent exploités jusqu'au début des années 1970 avant de fermer leurs portes. En 1978, Fabrice Coat et Jacques Renault louent les lieux pour y créer un concept nouveau à Paris pour l'époque : une salle de concerts qui se transforme en discothèque une fois le live terminé, avec à l'étage un restaurant de nuit doté d'un bar. Ils confient la décoration à un jeune designer dont ce sera l'une des premières commandes : Philippe Starck. L'endroit devient vite une institution, où ont lieu des concerts de légende tels ceux de Depeche Mode, Brian Ferry ou Joy Division, diffusé en direct à la radio et publié en CD il y a quelques années (*Les Bains Douches, 18 December 1979*). C'est aussi un lieu de rendez-vous du monde des médias, du spectacle et des arts. David Guetta y sera longtemps DJ résident puis associé. Éric Rohmer y tournera des scènes des *Nuits de la pleine lune*, Thierry Ardisson l'utilisera pour son émission *Bains de minuit*, et Roman Polanski le prendra comme décor de son film *Frantic* avec Harrison Ford. Tous les soirs, on y croise des célébrités qui viennent y dîner ou danser : Karl Lagerfeld, Yves Saint Laurent, Robert De Niro, Grace Jones, Spike Lee, Sean Penn, Johnny Depp, Kate Moss, Naomi Campbell, Claudia Schiffer, Bono, Prince, David Bowie, Mick Jagger, et bien d'autres.